



<http://www.revue-analyses.org/index.php?id=1544>

Francophonie

Kasereka Kavwahirehi

L'apport des auteurs maghrébins à la théorie de la culture, de la littérature et de l'identité postcoloniales

Alfonso de Toro

ÉPISTÉMOLOGIES

'Le Maghreb'



Voici un livre qui, vu l'ambition qui le sous-tend, ne devrait pas manquer d'attirer l'attention de ceux qui travaillent sur les littératures du Maghreb et les théories de la culture. En effet, *Épistémologies. « Le Maghreb »* d'Alfonso de Toro trouve son point de départ dans un double constat qu'on peut ainsi formuler : si, au cours des trente dernières années, les approches herméneutique, historique, sociologique et sociocritique ont permis de créer une base scientifique aux études sur le Maghreb, et plus particulièrement aux études consacrées à la littérature maghrébine, il faut reconnaître, cependant, que cette dernière a rarement été analysée à partir de son propre système épistémologique, ce qui a peut-être empêché d'en percevoir l'originalité et l'apport important. De là justement le projet d'Alfonso de Toro de penser et de décrire la culture du Maghreb « en partant *du cœur de son système épistémologique* » (p. 7) tel qu'il a été élaboré par des auteurs comme Abdelkébir Khatibi (*L'Amour bilingue*, 1983; *Maghreb pluriel*, 1983; *Penser le Maghreb*, 1993) et Assia Djebar (*Ces voix qui m'assiègent*, 1999), etc. De plus, il s'agit de « démontrer que quelques auteurs [maghrébins] ont été les premiers à formuler des théories et des concepts devenus, quelques années plus tard, *main stream* dans la théorie de la culture internationale » (p. 7).

1En d'autres termes, le projet d'Alfonso de Toro consiste à montrer qu'il existe un cadre conceptuel ou épistémologique dynamique et d'une productivité incontestable développé par des auteurs maghrébins à partir de la multiplicité culturelle et linguistique du Maghreb, lequel

cadre permet de comprendre plus efficacement la culture et les littératures maghrébines et de se défaire de l'essentialisme réducteur de tout impérialisme et fondamentalisme culturels ou linguistiques. Au confluent des « épistémès de l'Islam et du christianisme, de l'Orient et de l'Occident » (p. 7), ce cadre conceptuel a donné à la théorie de la culture internationale des outils précieux d'analyse, comme les notions, aujourd'hui capitales, d'hybridité, de passage, de transversalité, qui permettent de déconstruire la représentation hégémonique de la francophonie, de la culture, de l'identité, de la nation, au profit d'« une société aux multiples identités et références culturelles » (p. 65).

2Alfonso de Toro montre qu'en partant des richesses culturelles et linguistiques plurielles du Maghreb et en réfléchissant sur sa situation d'ex-colonisé dès la fin des années soixante, Abdelkébir Khatibi a pensé et développé une nouvelle terminologie du corps, de l'altérité, de l'hybridité, du post-colonialisme, de l'androgynie, de l'intermédialité, de la culture et des relations complexes et riches entre l'Occident et l'Orient. Pour sa part, bien avant la parution de *Gender Trouble* de Judith Butler, Tahar Ben Jelloun « a fait entrer la littérature dans la subversion en la mêlant au débat de la théorie du genre dans *L'enfant de sable* ». De même, dans *La prise de Gibraltar*, Rachid Boudjedra, prenant part au débat sur la *Nouvelle Histoire*, a procédé à « une impressionnante révision du concept d'histoire, de ses buts et pratiques, particulièrement dans le monde islamique » (p. 7). Plus précisément, il a fait une « relecture postcoloniale de l'histoire comme alternative à une histoire mythique menteuse » (p. 193) qui prétend dire la vérité en oubliant qu'elle est une construction, une fiction qui ne devrait jamais prétendre rapporter les faits historiques avec objectivité. Enfin, en se plaçant au cœur de son écriture dans la lignée même de l'auteur de *La Mémoire tatouée*, Assia Djebar fait partie des précurseurs en matière théorique. Comme Khatibi, elle a contribué au renouvellement du genre autobiographique et au dépassement de sa théorie proposée par Philippe Lejeune dans *Le Pacte autobiographique*.

3Bien que l'auteur parle de plusieurs auteurs, il faut reconnaître, sans surprise d'ailleurs, que c'est Abdelkébir Khatibi, écrivain des différences, des passages, des interfaces et des marges, « fondateur des stratégies planétaires culturelles, littéraires et politiques » (p. 85) et promoteur d'une « pensée autre », décolonisée, se pensant en dehors « de tous les concepts traditionnels de nation, d'identité, de culture ainsi que des stéréotypes concernant l'Occident et l'Orient » (p. 91), qui est au centre de cet ouvrage, parfois ardu à cause de la multitude de concepts techniques ou de néologismes mobilisés par l'auteur pour présenter la richesse conceptuelle de l'œuvre de Khatibi, Djebar, Boudjedra, Tahar Ben Jelloun et Boualem Sansal. D'où l'importance du premier chapitre, consacré à la présentation des concepts et notions majeurs (hybridité, postcolonialité, postcolonialisme, diasporisation, transversalité, etc.) utilisés par l'auteur et du « système » dans lequel ses travaux sur les théories de la culture se placent.

4Manifestement écrit par un érudit avec un projet bien clair, l'ouvrage possède au moins deux forces majeures. D'abord, attirer l'attention sur le système conceptuel développé par les auteurs maghrébains sur l'écriture maghrébine et en souligner l'apport déterminant, bien qu'encore insuffisamment reconnu, dans le champ actuel des théories de la culture, de l'identité et de la littérature. Ensuite, montrer, à travers les multiples connexions entre la culture maghrébine et les autres aires culturelles, la nécessité de dépasser les modèles nationalistes, très souvent réducteurs, pour rendre compte des dynamiques identitaires, culturelles et littéraires dans le monde, surtout dans notre contexte de mondialisation. Le dernier chapitre, qui présente le dialogue de l'auteur argentin Jorge Luis Borges avec le Maghreb, est fort intéressant à ce sujet. Il montre le caractère artificiel des murs que nos institutions littéraires et universitaires ont établis entre littérature française, littératures francophones, littératures hispaniques, etc. Pourtant, il est clair, comme le souligne Michel

Serres, que « nul n'a écrit derrière un mur, où protéger frileusement sa peau, mais sur un espace compact de communication. Alors survint l'école. Ou les écoles. Fondée, quelle qu'elle soit, sur une partition : la classification des sciences. [...] Le fameux problème des rapports entre littérature et science [entre littératures francophones et littérature française, etc.] n'est qu'un artefact. Il y a grille, mais nous l'avons posée. Si légère et fragile que la supprimer n'exige qu'une pichenette. » (p. 12-13) On pourrait, certes, en voyant le conservatisme de nos institutions littéraires encore largement régies par le paradigme du XIX^e siècle, se demander si Serres n'est pas trop optimiste. Les réserves et critiques qui se sont exprimées après la parution du manifeste « [pour une littérature-monde](#) » en français sont assez éloquents. Pour sa part, Alfonso de Toro propose de dépasser les « area studies » traditionnelles pour créer des « transarea studies », dont l'approche transversale mise à l'œuvre dans *Épistémologies* est marquée par une dialogicité scientifique et une pluralité radicale.

5Les analyses qu'Alfonso de Toro produit des œuvres de Khatibi, Djébar, Sansal, Boudjedra et Ben Jelloun témoignent de façon éloquente du fait que la littérature est le lieu « d'une expérience, sans cesse à reconduire et à déplacer : expérience de franchissement, de la transgression des identités, de l'explosion des limites, de l'arrachement à la terre et aux mythes, de la circulation infinie des nominations ». Elle est, autrement dit, le lieu « d'une diaspora sans fin reconduite, d'une mouvance, d'un arrachement à tout ce qui enracine, qui fixe et qui fige » (Scarpetta, p. 22, 25). En somme, traversée, franchissement, la littérature ou, mieux, l'écriture, est « une circulation — ou même une migration — entre terroirs, langues et cultures » (Bensmaïa, p. 126), dévoration jubilante de territoires culturels et destruction de tous les lieux de clôture du sens.

6Compte rendu par : [Kasereka Kavwahirehi](#)

7**Référence** : Alfonso de Toro, *Épistémologies*. « *Le Maghreb* », Paris, L'Harmattan, coll. « Études transnationales, francophones et comparées », 2009, 276 p.

8Ouvrages cités

9Bensmaïa, Réda. 2003, *Experimental Nations, or The Invention of the Maghreb*, Princeton, Princeton University Press.

10Lejeune, Philippe. 1975, *Le pacte autobiographique*, Paris, Seuil, coll. « Poétique ».

11Bulter, Judith. 1990, *Gender Trouble: Feminism and the Subversion of Identity*, Routledge.

12Scarpetta, Guy. 1981, *Éloge du cosmopolitisme*, Paris, Grasset, coll. « Figures ».

13Serres, Michel. 1975, *Feux et signaux de brume. Zola*, Paris, Grasset, coll. « Figures ».

- [Version PDF](#) (179k)

Pour citer cet article : Kasereka Kavwahirehi, «L'apport des auteurs maghrébins à la théorie de la culture, de la littérature et de l'identité postcoloniales», *@analyses* [En ligne], Comptes rendus, Francophonie, mis à jour le : 15/12/2009, URL : <http://www.revue-analyses.org/index.php?id=1544>.

[<< Article précédent](#)

[Retour au sommaire >>](#)

- [ARCHIVES](#)